



**HAL**  
open science

# Réflexivité phénoménologique et autoréférentialité de la conscience dans l'éducation et la formation à la responsabilité

Hélène Hagège

► **To cite this version:**

Hélène Hagège. Réflexivité phénoménologique et autoréférentialité de la conscience dans l'éducation et la formation à la responsabilité. *L'Année de la Recherche en Sciences de l'Éducation*, 2020, Éducation et cognition, n° 2020, p. 179-188. hal-03777488

**HAL Id: hal-03777488**

**<https://hal.science/hal-03777488>**

Submitted on 14 Sep 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Réflexivité phénoménologique et autoréférentialité de la conscience dans l'éducation et la formation à la responsabilité.

Hélène Hagège<sup>1</sup>

**Résumé :** Le fonctionnement ordinaire de notre esprit abrite des dynamiques inconscientes, dont les biais nous conduisent à projeter la responsabilité à l'extérieur de nous-mêmes. L'éducation ou la formation à la responsabilité implique donc la conscience de nos propres fonctionnements, ce qui nécessite une révolution phénoménologique. En mobilisant la notion d'autoréférentialité de la conscience, nous modélisons ici de deux manières en quoi la réflexivité phénoménologique peut favoriser le développement de la responsabilité, et discutons en quoi ce processus modifie cette dernière notion.

**Mots-clés :** éducation, responsabilité, conscience, autoréférentialité, réflexivité.

**Abstract :** *The basic processes of our mind are partly unconscious and contain biases that lead us to project responsibility outside ourselves. Education and training for responsibility thus relies on the consciousness of our own functioning. This requires a phenomenological revolution. Using the notion of autoreferentiality of consciousness, we model in two ways how phenomenological reflexivity favors the development of responsibility. We discuss how this process challenges this last notion.*

**Key words:** *education, responsibility, consciousness, autoreferentiality, reflexivity.*

### 1. Introduction

Pour un sujet ordinaire, l'interaction entre son monde intérieur (pensées, émotions...) et son monde extérieur est basée sur des processus cognitifs (projection, attention, évaluation...) et psychosociaux (valeurs, attitudes, croyances...), qui orientent le sujet d'une manière subjective, biaisée, conditionnée par son passé et sa culture (Myers, 2009), que nous avons résumées sous le terme « égo » (Hagège, 2018). Le sujet ne perçoit pas la « réalité ultime » à cause de ces biais (Hagège, 2017b, 2018). Nous entendons ici la notion de réalité ultime, ou « réel », en référence à l'hypothèse ontologique qui sous-tend les épistémologies réalistes (Le Moigne, 1995). Toutefois, nous nous plaçons plutôt sous une hypothèse gnoséologique, qui concilie les hypothèses ontologique et phénoménologique (Hagège, 2018) – cette dernière étant propre aux épistémologies constructivistes (Le Moigne, 1995). Comme nous l'avons par ailleurs abondamment argumenté (Hagège, 2014, 2018), ce décalage entre la vision subjective et le réel est problématique en terme de responsabilité, notamment en ce qui concerne les processus cognitifs inconscients dont le sujet est l'objet : comment en effet un sujet pourrait-il être responsable d'actions qu'il commet ou de pensées qu'il abrite sans le savoir (Faucher, 2012) ? C'est pourquoi nous avons proposé comme objectif central d'une éducation et formation à la responsabilité, le

---

<sup>1</sup> Professeure des Universités en Sciences de l'Éducation, directrice du laboratoire FrED (Éducation et Diversité en espaces Francophones), responsable de la mention « Pratique et ingénierie de la formation » du master 2 MEEF, Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation, Université de Limoges.

rapprochement de la vision subjective avec le réel, qui vise autrement dit à la cohérence (Hagège, 2017a, 2018).

La question générale dans laquelle s'inscrivent nos travaux est donc : comment éduquer et former à la responsabilité ? Cette première question appelle la suivante : en quoi consisterait une transformation du sujet vers plus de responsabilité ? Notre objectif est ici de modéliser les changements cognitifs et phénoménologiques visés dans une telle éducation ou formation. Ces changements concernent ce que nous dénommons ici « esprit » et définissons comme étant l'ensemble constitué par les processus cognitifs conscients et inconscients d'un sujet (Hagège, 2018). Nous avons eu recours à deux méthodes de modélisation (selon la nomenclature d'Orange, 1997) : formelle (2.3), grâce à la notion d'autoréférentialité telle que conceptualisée par Hofstadter (2008), et analogique (2.4), grâce à une métaphore créée pour le besoin de l'argumentation. Nous en présentons le résultat après avoir introduit des notions théoriques prérequisées (2.1 et 2.2). Pour finir, nous discutons en quoi ces conceptualisations impliquent une évolution coïncidente de la notion de responsabilité, destinée ainsi à nourrir des cadres théoriques en sciences de l'éducation et de la formation.

## **2. Modélisation des changements cognitifs et phénoménologiques visés dans une éducation et une formation à la responsabilité**

L'égo s'exprime en lien avec des émotions et des pensées conditionnées par la culture et l'histoire personnelle de l'individu<sup>2</sup>. Ce fonctionnement-là, pour ce qui est des vibrations, ne fait en quelque sorte qu'ajouter des fausses notes à la symphonie ou à la cacophonie ambiante. Il projette sa propre vision restreinte et déformée sur le monde et ne peut ainsi pas harmonieusement prendre en compte soi et l'environnement (humain et non humain). Une telle prise en compte harmonieuse repose respectivement sur des attitudes d'empathie et d'apparemment caractéristiques de la responsabilité (Hagège, 2017a). Comme les pensées liées à l'égo tournent autour des peurs et envies de l'individu, elles conditionnent ainsi subtilement son agir, motivé en grande partie par de la sécurisation (Favre, 2007).

### *2.1. Une transformation harmonieuse*

À l'opposé, des pensées créatives ou des émotions harmonieuses vibrent au diapason avec soi et l'environnement : le fonctionnement du sujet rajoute des « notes de musique » qui vont contribuer à une sonorité objectivement plus harmonieuse du tout. L'empathie et l'apparemment consistent ainsi à résonner avec notre environnement, à vibrer avec lui, *via* notre conscience. Dans un tel cas, l'objet de notre attention, donc notre champ de conscience, inclut de manière unifiée l'individu, son environnement et l'interaction entre les deux. Ce type de relation avec l'environnement est plus proche de la réalité ultime, car elle n'est pas (ou peu à un niveau ordinaire) déformée par le prisme de l'égo ; il y a tout simplement une forme de communion avec ce qui est. Le

---

<sup>2</sup> Pour la justification du choix du terme « individu » vs. « sujet » voir Hagège (2014).

réel en cet instant n'est pas emprisonné dans des concepts, des étiquettes du mental, interprété ; il est senti, vécu, perçu directement. Autrement dit il y a une perception exempte de traitement sémantique (Launay, 2004). Le sujet ne se vit pas en cet instant comme enserré dans un « moi-je », c'est-à-dire pas à travers l'illusion d'un égo. En somme, le modèle du sujet mettant en exergue les bases d'un fonctionnement compatible avec la responsabilité est celui qui a été appelé ailleurs « soi-décentré » (ouverture, dépassement de l'égo), en opposition au « fonctionnement soi-centré » (basé sur l'égo ; Dambrun et Ricard, 2011).

Un esprit libre de l'illusion de l'égo, ici qualifié de « principal », jouit au contraire de la liberté et de la joie d'être un humain singulier parmi les autres, et cela indépendamment de conditionnements passés ou culturels. Le sujet accueille tous les phénomènes tels qu'ils se présentent, sans que des résistances ne se manifestent dans son esprit (ce qui n'implique pas qu'il laisse tout faire ou qu'il ne résout pas un problème... seulement dans ce cas, il va mettre en place sereinement des réponses adaptées). Ici, le sujet est pleinement conscient des mondes intérieurs et extérieurs... l'esprit embrasse le réel, sans biais, sans égo. C'est un mode d'existence plus plein, plus joyeux, plus léger et plus éthique. Tous les êtres ordinaires peuvent vivre épisodiquement ce genre de fonctionnements et un tel état peut être pérennisé comme semblent le montrer certains exemples vivants (Quirion, 2013 ; Tolle, 2000).

Nous allons d'abord nous attacher à modéliser formellement une telle transition d'un esprit relatif à un esprit principal, autrement dit de l'égo à la responsabilité, grâce à la notion d'autoréférentialité (Hofstadter, 2008).

## 2.2. *Autoréférentialité, harmonie et résonance*

Pour décrire les systèmes autoréférentiels, Hofstadter (*ibid.*) parle de « boucles étranges ». Ce genre de cheminement étrange serait parfaitement illustré dans les tableaux d'Escher et dans les raisonnements sur les paradoxes – comme le paradoxe de Russel, qui dit que le barbier doit raser tous ceux qui ne se rasent pas (doit-il se raser ?) ou la phrase « je mens » (impossible de décider si elle est vraie).

Selon Hofstadter, l'exemple prototypique de la notion de boucle étrange est la structure autoréférentielle au cœur des théorèmes d'incomplétude de Gödel. Son premier théorème, d'indécidabilité, démontre que « toutes les formulations axiomatiques consistantes de la théorie des nombres incluent des propositions indécidables », telle que celle que nous appellerons « G ». Il se trouve que G est une fonction autoréférentielle. À un haut niveau, on peut voir que G est vraie. Mais à un bas niveau (en dérivant G), on ne peut rien dire : on ne peut pas décider si G est vraie ou erronée. Une explication est tout de même possible au niveau supérieur ; « cette explication s'articule sur la compréhension non pas d'un seul niveau à la fois, mais de la façon dont un niveau donné reflète son méta-niveau [...] » (p. 799). Ainsi, si G est vraie, on ne peut pas la démontrer dans le système dans lequel elle prend sens (je dirai

« dans son paradigme de référence », dans lequel elle a une signification), on peut donc dire du système axiomatique (je dirai « paradigme ») qu'il est incomplet. D'où le second théorème, d'incomplétude : un système consistant ne peut pas conduire à la démonstration de sa propre consistance, sans que ses résultats ne soient inconsistants. Autrement dit, il est impossible de prouver intraparadigmatiquement une vérité « positive » sur le paradigme, en ce qui concerne la consistance et la complétude<sup>3</sup> du paradigme. G jette ainsi la lumière sur une zone d'ombre (en permettant, précisément, de l'identifier, la pointer du doigt). Et comment fait-elle cela ? En ne parlant de rien d'autre que d'elle-même, du fait de sa nature autoréférentielle. D'une manière analogue, la conscience posée sur l'égo éclaire des fonctionnements inconscients.

Hofstadter prend l'exemple d'un phonographe (lecteur de disques vinyle) auquel on ferait lire un disque dont les sillons correspondent à la fréquence propre du phonographe. C'est un système autoréférentiel en quelque sorte, puisque le son émis est caractéristique de l'appareil. Alors il se produit un phénomène de résonance qui fait éclater le phonographe. C'est comme si le disque pointait du doigt les faiblesses structurelles du tourne-disque et les révélait au grand jour, les rendait manifestes. Hofstadter (p. 95) paraphrase ainsi Gödel : « Pour tout tourne-disque, il existe des disques qu'on ne peut pas passer sur celui-ci, car ils entraîneront son auto-destruction indirecte. » Dans l'exemple, le tourne-disque représente le système axiomatique (le paradigme) et le disque, une chaîne du système (théorème ou non-théorème, c'est-à-dire G). Or les mathématiques de l'harmonie concernent précisément des formes autoréférentielles.

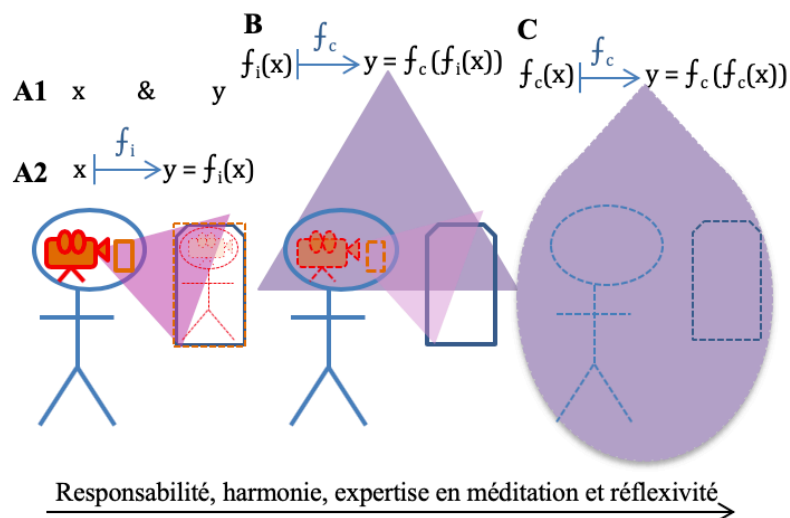
### 2.3. *Modèle formel de la dissolution de l'égo par la conscience*

Un être éveillé peut interagir avec son environnement au-delà des conditionnements sociaux, par une connaissance directe, contrairement à un sujet ordinaire (figure A1) qui projette des significations sur le réel (figure A2). Ce premier fonctionne donc un peu comme G, qui atteint un niveau asémantique grâce à son autoréférentialité (tandis que l'être ordinaire reste emprisonné dans le paradigme, *i.e.* sa vision égotique). Dans la visée de responsabilité, il s'agit en effet de transcender l'égo. Et Gödel nous aide à comprendre pourquoi une telle transformation est harmonieuse : c'est lorsque la conscience est réellement une pure fonction autoréférentielle, non pas consciente des processus inconscients liés à l'égo comme au début du processus (figure 1B), mais consciente d'elle-même (figure 1C). Reprenons ici l'analogie avec le phonographe et le disque, représentant respectivement l'égo et la fonction consciente de l'esprit. Au début du processus de réflexivité phénoménologique, c'est l'égo qui observe l'égo, puis, petit à petit, se dégage une sorte de conscience témoin de l'expérience subjective (figure 1B), qui

---

<sup>3</sup> « Alors que la consistance d'un système formel est la propriété selon laquelle "toute assertion engendrée par le système est vraie", la complétude est l'inverse : "Le système engendre toute assertion vraie." » (Hofstadter, 2008, p. 114).

observe les phénomènes. Les phénomènes et le sujet conscient sont dès lors perçus d'une manière directe, plus proche du réel. Ensuite, si la conscience continue d'observer l'égo, elle verra le caractère illusoire de la dualité sur laquelle ce dernier repose. Dès lors, lorsque l'alignement – le phénomène de résonance de la conscience avec elle-même – se produit, le subjectif s'aligne sur l'ultime, ce qui occasionne ainsi un éclatement, ou une sublimation de l'égo. En effet, la vision du sujet devient alors en phase avec le réel, or l'égo ne se manifeste par essence que dans le subjectif relatif (figure 1C).



**Figure 1. Transformation harmonieuse de l'esprit par la réflexivité phénoménologique.**

**A1.** Le sujet ordinaire ( $x$ ) projette une interprétation de son monde intérieur sans s'en rendre compte (esprit relatif). Il perçoit l'objet ( $y$ ) comme séparé et indépendant de lui, mais ceci est objectivement une illusion. **A2.** En effet, sa conscience « touche » l'objet pour le percevoir ; l'objet perçu ( $y$ ) est fonction du sujet ( $x$ ), à cause des processus liés à l'égo (projection, attention, etc.). Cette fonction ( $f_i$ ) est inconsciente, car le sujet n'a pas conscience de ces biais cognitifs ; il vit dans l'illusion de percevoir la réalité ultime et d'être séparé de l'objet. **B.** Il observe de plus en plus le fonctionnement de son esprit, le jeu de son égo. Au début, c'est l'égo qui s'observe lui-même. Mais à force d'être vus, démasqués, les fonctionnements disharmonieux perdent en force et s'amenuisent : le sujet commence à réaliser le caractère illusoire de l'égo. Cela correspond au développement d'une fonction consciente ( $f_c$  ou « conscience témoin »), qui prend pour objet le fonctionnement détaillé en A2 (la fonction inconsciente  $f_i$ ). **C.** Progressant en niveau de conscience, cette dernière se prend elle-même comme objet (Lutz et al., 2007) ; l'esprit instancie la qualité autoréférentielle de la conscience ( $f_c$  sur  $f_c$ ) et réalise ainsi le niveau asémantique de la connaissance correspondant à la conscience de la boucle étrange. Si cet état est stabilisé, le sujet perçoit dès lors tout d'un point de vue non subjectif, se percevant réellement lui-même comme un autre. Il a une connaissance directe des phénomènes, non déformée par quelque biais personnel ou culturel : son esprit principal perçoit le réel. Il est éveillé.

#### 2.4. *Modèle analogique de la dissolution de l'égo par la conscience*

Ainsi, nous pouvons expliquer de manière imagée ce qui se passe lors de la transformation d'un esprit relatif en esprit principiel (encadré 1). Cette transformation pourrait être appelée «développement spirituel» et est parachevée par l'éveil qui amène à une responsabilité totale du point de vue objectif : l'empathie et l'apparement sont maximaux.

Imaginons que l'onde du réel, de la vacuité, corresponde à la fréquence de la note de musique *la* (440 Hz) et soit de très faible intensité. Aussi, l'esprit relatif fonctionnerait comme un récepteur radio à transistors (plus rapidement nommé ci-après « radio ») qui capte des ondes (électromagnétiques) automatiquement. L'orientation de son capteur (son antenne) correspond au faisceau d'attention (au champ de conscience). Toutes les formes émettent quant à elles une onde spécifique et complexe qui les caractérise (cf. la fréquence propre). La radio se sent fortement investie de la mission de capter certaines ondes de l'extérieur (les situations recherchées par l'égo). Cependant, elle est dotée d'un module (l'inconscient) qui émet lui-même des ondes, correspondant aux pensées, paroles, actions et mémoires émotionnelles enkystées d'événements passés. Ces dernières émettent une onde ténue pour l'instant, comme si elles étaient en sourdine. Mais elles contribuent bien au paysage vibratoire émanant de la radio. Ce paysage constitue un « bruit de fond », qui brouille les signaux provenant de l'extérieur. Au départ, ce bruit est carrément un énorme brouhaha disharmonieux. Comme elle n'y voit pas très clair, à cause de cette cacophonie, tout ce que la radio trouve à faire, c'est reconnaître à l'extérieur les ondes qui correspondent à certaines émanations de son bruit de fond. Elle croit que l'information intéressante est là parce que c'est la seule qui semble se dégager. Elle a l'impression de capter l'extérieur (qu'elle assimile au réel), alors qu'elle ne capte presque que des ondes qui résonnent avec celles qu'elle émet déjà. Et dès qu'elle en capte une, elle la compare automatiquement à sa feuille de route pour voir si ça correspond ou pas. Lorsque quelque chose à l'extérieur résonne avec une mémoire émotionnelle, cette dernière se désenkyste et la vibration devient très sonore. C'est l'émotion ressentie. Si cela ne rentre pas dans sa feuille de route, alors la radio va s'évertuer à faire diminuer ce signal par tous les moyens (lutte ou fuite en général). Cette réaction a pour conséquence de maintenir le niveau de bruit de fond, voire de l'augmenter.

Après moult échecs, la radio s'aperçoit que son système ne marche pas : qu'à part quelques détails, sa feuille de route est irréalisable, et qu'en plus, en essayant de la suivre, elle se nuit à elle-même et aux autres et vit dans un brouhaha infernal. Admettons qu'elle change alors de feuille de route et cherche maintenant plutôt à capter les ondes qu'elle émet elle-même (réflexivité phénoménologique). Alors lorsqu'elle captera une vibration forte, telle celle d'une mémoire émotionnelle désenkystée, elle pourra rester branchée dessus. Elle n'aura plus peur de ce son intense (blessure émotionnelle ressentie) : de ce fait, l'onde correspondant à la mémoire émotionnelle ne va plus résonner médiocrement avec des ondes extérieures mal adaptées (correspondant partiellement), avant de s'enkyster à nouveau, mais elle va pleinement résonner avec le capteur, qui sera parfaitement ajusté dessus. En résultat, cette onde va « éclater » (c'est l'intégration de l'émotion ; Hagège, 2018). Pourquoi est-ce la mémoire émotionnelle qui éclate et pas la radio ou son capteur ? Parce qu'en captant cette onde, la radio en absorbe l'énergie, et ainsi elle augmente son taux vibratoire. Autrement dit, ses propriétés changent au moment même où elle la capte : ses performances augmentent du fait même qu'elle capte cette vibration. En résultat, d'une part,

le kyste a disparu, donc le bruit de fond est moins intense et moins complexe. D'autre part, le capteur est capable de détecter plus finement une plus grande variété d'ondes. Des kystes émotionnels qui obstruaient la conscience ont disparu. La radio commence donc à percevoir des avantages à sa situation.

Et puis la notion de feuille de route s'effrite aussi. Elle perd du sens, car la radio voit bien qu'en réalité, elle ne contrôle rien de tout ce qui se passe. Elle perçoit aussi le capteur en train de chercher à capter les signaux intérieurs ou extérieurs ; c'est comme si ce dernier se dédoublait (conscience témoin) et que la nouvelle antenne captait les signaux de la première. Les deux capteurs ensemble font également résonance. De par ce dédoublement, le premier capteur devient lui-même un signal capté... et est en voie « d'éclatement ». Ainsi, le second capteur commence à s'apercevoir qu'être capteur et être un signal capté, c'est la même chose au fond. La radio s'aperçoit du caractère artéfactuel 1) de la distinction entre capteur et signal et 2) donc de l'attribution de caractéristiques au capteur et au signal. Elle s'aperçoit donc qu'en fait l'important, ce n'est pas *ce* que l'on capte, mais c'est que *l'on capte* (ce ne sont pas les phénomènes, mais la conscience qui les perçoit). Et elle réalise que ce qu'il y a d'essentiel pour capter, ce qui permet de capter, ce n'est ni le capteur, ni le signal, c'est qu'il y a une vibration commune aux capteurs et aux signaux captés, quels qu'ils soient : le *la* (la nature fondamentale des phénomènes et de la conscience, la vacuité), qui était jusqu'alors passé inaperçu à cause du bruit de fond trop intense (mental réactif et égo). Elle s'aperçoit qu'elle n'est pas une radio (qui est un concept), mais qu'elle non plus n'est rien d'autre que cette vibration (elle interdépendante et impermanente). Que cette vibration est le principe fondamental de l'existence de tous les phénomènes... et que ce principe les caractérise bien davantage que toutes les propriétés différentielles dont ils semblaient auparavant dotés...

Ainsi, la radio ne peut plus percevoir de capteur ou de signal en tant que tel. Elle a dépassé la dualité soi-autrui, individu-environnement. Et elle ne porte plus aucun intérêt à aucune feuille de route personnelle – qui est du même acabit qu'un capteur ou un signal. Pour autant, sa vie et ses actions sont cohérentes avec les orientations harmonieuses qu'elle aurait eues sur ses feuilles de route antérieures. Elle demeure ainsi au diapason avec cette note principielle constitutive du cosmos. Alors elle capte tout simultanément, étant à l'unisson avec le réel, sans dualité entre extérieur et intérieur, capteur et signal, bruit de fond et signal...

**Encadré 1.** Métaphore exprimant l'éveil comme le parachèvement d'une transformation vibratoire d'un esprit relatif en esprit principiel

### **3. Discussion : évolution de la responsabilité lors du processus**

Au départ, dans le fonctionnement ordinaire lié à l'égo, nous assumons partiellement la responsabilité de notre vie et de nos fonctionnements. À cause des projections, nous avons tendance à attribuer à l'extérieur (aux situations, aux personnes...) les causes de nos émotions et situations. Ainsi, il a été décrit en psychosociologie une « erreur fondamentale d'attribution » ou « biais de correspondance » : la plupart des sujets ont tendance à sous-estimer chez l'autre l'influence de ces facteurs extérieurs et à surestimer chez soi (Myers, 2009). Autrement dit, on attribue plus facilement à autrui la responsabilité de son fonctionnement que nous ne sommes capables, en moyenne, d'endosser celle du nôtre. En somme, d'un point de vue subjectif, nous ne nous sentons pas responsables de la totalité de nos fonctionnements et nous vivons sur la



base d'une dualité avec l'environnement. Nous ne sommes donc pas non plus responsables d'un point de vue objectif, car nous ne percevons pas consciemment en temps réel le dialogisme à l'œuvre avec l'environnement. Se développer impliquera d'abord d'endosser consciemment davantage la responsabilité de ses fonctionnements subjectifs, ce qui implique une diminution des mécanismes de projection.

Des pratiques méditatives dites « de pleine conscience » (Shapiro *et al.*, 2006) ou un travail psychothérapeutique (Welwood, 2000) peuvent aider à cela. En effet, ce type de travail permet en général de connaître plus finement ses répertoires pensée-action, donc indirectement ses mémoires émotionnelles, et de porter son attention dessus (Chambers *et al.*, 2009). Toutefois il semblerait que l'adoption consciente par le sujet d'une perspective éthique de diminution de l'égo soit nécessaire (sans quoi ce type de pratique pourrait au contraire favoriser l'égo ; Gebauer *et al.*, 2018).

Si on progresse dans cette voie, alors la responsabilité subjective augmente. Et d'un point de vue objectif aussi, la conscience sera un peu plus alignée sur le réel, incluant plus lucidement le fonctionnement propre du sujet. Ensuite pourra s'ensuivre une responsabilité subjective totale, doublée d'une reconnaissance de son impuissance personnelle.

D'une part, l'observation de notre propre fonctionnement, c.-à-d. la réflexivité phénoménologique, permettra de voir que les situations que nous rencontrons sont majoritairement liées à la résonance de nos mémoires émotionnelles. À ce stade, le sujet verra que l'information importante, pertinente, réside dans la rémanence de cette mémoire, et non dans la situation qui l'aura réveillée. Chacune de ces situations constituera donc pour le sujet l'opportunité d'intégrer une émotion, et il aura conscience que c'est cela qui compte. Il pourra même s'en réjouir. Il ne verra plus ce qui est communément appelé « souffrance » comme tel. Il verra cela comme une occasion de se libérer. L'égo, au contraire, va chercher à savoir si dans l'absolu « je suis responsable » ou pas de cette émotion – et va souvent soit en refuser la responsabilité, soit l'endosser en culpabilisant. Or cette question est hors sujet. Ici, la croyance en sa responsabilité totale a pour seule fonction de favoriser l'intégration des émotions enkystées, en déjouant les projections et la dualité ordinaire. C'est une question d'efficacité (la croyance comme un outil performatif). En effet, se croire responsable de cela, c'est se donner du pouvoir sur l'évolution des choses, c'est répondre au lieu de réagir.

D'autre part, certes il peut y avoir un pouvoir sur l'évolution ultérieure du processus et sur la manière subjective de le vivre dans l'instant, mais plus le sujet s'ouvre consciemment à toute expérience présente, plus il constate qu'il n'a aucun pouvoir sur ce qui se manifeste dans l'instant. Que son seul pouvoir est d'en être conscient ou pas. Il sort de l'illusion d'un contrôle ou d'un pouvoir (d'un libre arbitre, d'une volonté libre) généré par l'égo et se rend compte par là-même du caractère illusoire de la sensation de contrôle ou de la croyance de contrôle qu'il avait auparavant (Hagège, 2014). Le sujet se

retrouve alors dans une sorte de double lien : d'un côté il est responsable de tout ce qui lui arrive, d'un autre il n'y peut rien du tout. Donc à ce stade, sa responsabilité subjective est maximale, mais objectivement son esprit fonctionne encore de manière relative.

Seule issue possible à ce double lien : un lâcher-prise total. S'opère alors une dévolution de sa volonté, de sa vie, de sa responsabilité. La dévolution consiste à s'en remettre totalement à autre que soi, ou ici que l'égo. Ici, la dévolution s'opère vis-à-vis de sa propre conscience. C'est-à-dire « j'arrête de chercher à avoir une influence sur les choses ; je m'en remets à cette conscience des phénomènes que j'expérimente ». Cette dévolution peut être vécue comme un deuil : à chaque intégration d'une émotion, l'égo y voit la perte d'un morceau de soi, d'un fonctionnement auquel le sujet s'identifiait, et qu'il ne reverra jamais. Comme des lambeaux de peau qui s'enlèvent (Souzenelle, 1991), suscitant à chaque fois un déchirement similaire à celui provoqué par la perte d'un être cher.

Enfin, après une itération suffisante de ce processus, ayant conduit à la disparition du mental réactif et de toute trace de fonctionnement disharmonieux en l'esprit du sujet, le sujet ne se vit plus en tant qu'individu séparé. C'est l'éveil. À l'unisson de la vacuité, en unité avec le cosmos, son point de vue n'est plus relatif. Il n'y a plus de dualité vécue entre soi et non-soi. Son point de vue subjectif est pleinement en phase avec le point de vue objectif d'un dialogisme entre intérieur et extérieur. En ce qui concerne la responsabilité, on arrive donc à un paradoxe : l'alignement parfait des points de vue subjectif et ultime, donc l'avènement de la responsabilité objective, coïncide avec une non-pertinence de cette notion du point de vue subjectif. En effet, philosophiquement, cette notion suppose un sujet qui réponde et d'une altérité à qui répondre (Henriot, 2015). Or, à ce stade-là, du point de vue subjectif, il n'y plus de dualité vécue entre soi et autrui. L'éveil correspond donc, après une dévolution de la responsabilité, à sa sublimation.

#### **4. Conclusion**

Ici l'hypothèse gnoséologique, constituant selon nous la rupture épistémologique fondatrice de l'éducation à la responsabilité (Hagège, 2018), intègre les tensions entre les hypothèses ontologique et phénoménologique, dans un dialogisme à la Morin (1986). En cela, cette perspective d'éducation, donc de transformation, nous conduit à faire varier la notion responsabilité selon le point de vue considéré (subjectif, objectif ou ultime) et le niveau de conscience du sujet. Nous avons tenté ici de modéliser cette transformation de deux manières, formelle et analogique, afin d'en éclairer la signification.

Pour conclure, en ce qui concerne les perspectives pédagogiques, les entraînements de l'esprit (Shamar Rinpoché, 2010) et de l'attention (Lutz et al., 2007) associés à une finalité éthique offrent des pistes prometteuses : elles ont déjà montré leur efficacité en termes d'affaiblissement de la dualité soi-autrui et individu-environnement dans un contexte bouddhique (Trautwein et al., 2014). L'enjeu majeur à venir pour nos recherches consiste à apporter des

arguments empiriques quant à la faisabilité et l'efficacité de méthodes laïques analogues dans l'enseignement public pour développer la responsabilité.

## Références

- Árnason, G. (2011). Neuroscience, Free Will and Moral Responsibility. *TRAMES: A Journal of the Humanities & Social Sciences*, 15(2), 147-155.
- Brownstein, M. (2016). Attributionism and moral responsibility for implicit bias. *Review of Philosophy and Psychology*, 7(4), 765–786.
- Chambers, R., Gullone, E., & Allen, N. B. (2009). Mindful emotion regulation : An integrative review. . . *Clinical Psychology Review*, 29, 560-572.
- Faucher, L. (2012). Tirer la responsabilité au clair : Le cas des attitudes implicites et le révisionnisme. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 7(1), 179-212.
- Favre, D. (2007). *Transformer la violence des élèves*. Dunod.
- Gebauer, J. E., Nehrllich, A. D., Stahlberg, D., Sedikides, C., Hackenschmidt, A., Schick, D., Stegmaier, C. A., Windfelder, C. C., Bruk, A., & Mander, J. (2018). Mind-Body Practices and the Self: Yoga and Meditation Do Not Quiet the Ego but Instead Boost Self-Enhancement. *Psychological Science*, 29(8), 1299-1308.
- Hagège, H. (2014). Des modèles du sujet pour éduquer à la responsabilité. Rôles de la conscience et de la méditation. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 36.
- Hagège, H. (2017a). L'éducation à la responsabilité à l'École française : Obstacles et leviers à l'échelle institutionnelle. *Recherches en Didactique des Sciences et des Technologies*, 16, 129-158.
- Hagège, H. (2017b). Méditer pour l'équité. *Éducation et francophonie*, 45(1), 107-133.
- Hagège, H. (2018). *Pour une éducation à la responsabilité*. I.S.T.E.
- Henriot, J. (2015). Responsabilité. In *Encyclopaedia Universalis [en ligne]*. <http://www.universalis.fr/encyclopedie/responsabilite/>
- Hofstadter, D. (2008). *Gödel Escher Bach (1979)* Dunod.
- Knobe, J., & Doris, J. M. (2010). Responsibility. In J. M. Doris (Éd.), *The Moral Psychology Handbook*. Oxford University Press.
- Launay, M. (2004). *Psychologie cognitive*. Hachette.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. PUF
- Lutz, A., Dunne, J. D., & Davidson, R. J. (2007). Meditation and the Neuroscience of Consciousness. In P. D. Zelazo, M. Moscovitch, & E. Thompson (Éd.), *Cambridge Handbook of Consciousness* (p. 19–497). Cambridge University Press.
- Morin, E. (1986). *La méthode : Tome 3, La connaissance de la connaissance* (Seuil)
- Myers, D. (2009). *Social Psychology* (10th éd.). McGraw-Hill Publishing Company.
- Orange, C. (1997). *Problèmes et modélisation en biologie*. PUF
- Quirion, B. (2013). *La fraîcheur de l'instant : La fin d'un rêve d'individualité*. Accarias.
- Shamar Rinpoché. (2010). *Lo Djong, la Voie Vers l'Eveil*. Rabsel.
- Shapiro, S L., Carlson, L E., Astin, J A. & Freedman, B. (2006). Mechanisms of mindfulness. *Journal of Clinical Psychology*, 62(3), 373-386.
- Souzenelle, A. de. (1991). *Le symbolisme du corps humain* (Nouv. éd). Albin Michel.
- Tolle, E. (2000). *Le pouvoir du moment présent*. Ariane.
- Trautwein, F.-M., Naranjo, J. R., & Schmidt, S. (2014). Meditation Effects in the Social Domain : Self-Other Connectedness as a General Mechanism? In S. Schmidt & H. Walach (Éd.), *Meditation – Neuroscientific Approaches and Philosophical Implications* (p. 175-198). Springer International Publishing.
- Welwood, J. (2000). *Pour une psychologie de l'éveil. Bouddhisme, psychothérapie et chemin de transformation personnelle et spirituelle*. La Table Ronde.